

gna, suivi de son compagnon.

Le prince Elvensko, pendant l'entretien de son souverain avec la petite-fille de l'anarchiste, n'avait cessé de regarder Héléni, discrètement mais avec persistance... Au bout de quelques instants de marche, voyant le roi garder un silence songeur, il dit avec la liberté que lui donnait à l'égard de Boris une amitié interrompue depuis l'enfance :

—Votre Majesté ne se doute pas que je viens de faire une découverte?

—Laquelle, mon cher? demanda le roi d'un ton distrait.

—Je suis à peu près certain que cette jeune fille est celle qui empêcha si heureusement d'aboutir l'attentat du mois de mai.

Le roi s'arrêta une seconde en s'écriant vivement :

—Le crois-tu vraiment, Elvensko?

—Je l'assurerais presque. Une si admirable physionomie ne se peut confondre avec d'autres. Les yeux surtout m'ont frappé ; j'étais certain d'avoir vu ce merveilleux regard. Cependant, comme je n'ai aperçu cette jeune fille que l'espace d'un éclair, parmi la foule, au moment où elle élevait la main pour détourner le bras du misérable, je n'oserais être tout à fait affirmatif.

—Il faudra que nous éclaircissions cela, mon ami. L'acte de la petite-fille serait un adoucissement au cas de l'aïeul... Et puis, cela autoriserait de ma part, en forme de reconnaissance, une aide pour ces pauvres enfants dont l'apparence dénonce une véritable pauvreté. Il faut une extrême délicatesse en la circonstance, on sent que cette jeune fille, d'une distinction à faire envie à bien des reines, souffrirait de se voir offrir un secours ayant l'apparence d'une aumône.

—Il est de fait que cette jeune Grecque

semble avoir hérité de la beauté et de la grâce incomparable des héroïnes de l'Héliade. De quelle condition sont ces Erièlès?

—Je ne sais. Ce vieillard demeure obstinément muet sur son passé et sa famille. Sa petite-fille connaît peut-être quelque chose... Elle sera interrogée lorsqu'il passera en jugement... Pauvre enfant, quelle nouvelle épreuve pour elle! murmura le roi avec émotion.

Machinalement, il alluma une cigarette, mais il la garda entre ses doigts, tandis que son regard rêveur allait se perdre dans les sous-bois rayés de lumière, comme pour y suivre quelque absorbante vision.

* * *

L'autorisation royale, apportée le soir même par un des officiers de service, était un tout-puissant sésame qui ouvrait chaque jour toute grande, pour Héléni, la porte de la cellule de Stéphanos. Seule avec lui, elle pouvait essayer d'écarter quelque peu les voiles sombres qui couvraient l'âme de cet homme.

Elle avait compris bien vite que sa tâche serait plus rude encore qu'elle ne l'avait pensé. Stéphanos se glorifiait de sa haine farouche, de ses doctrines sanguinaires ; il avait accueilli sa petite-fille avec sa dureté ordinaire augmentée d'une orgueilleuse défiance. Il faudrait un miracle de la grâce pour ramener cette âme à la vérité, et, depuis trois jours qu'Héléni visitait son aïeul dans la prison, ses supplications vers le ciel se faisaient plus ardentes, plus douloureuses.

...Ce matin-là, assise dans la petite salle de leur pauvre logiselle réfléchissait au moyen de sortir de la misère où ses cousins et elle se trouvaient plongés. En ces trois jours, elle avait tout tenté pour